

L'expérience d'un homme, un chemin pour tous

A partir de l'expérience d'Ignace, le père Jair, jésuite brésilien et maître des novices, propose d'entrer dans l'universalité de l'expérience de Dieu.

L'accès à toute réalité passe nécessairement par l'expérience, un mode de connaissance non théorique *sur* quelque chose, mais une connaissance expérimentale *de* quelque chose. Pour la vie chrétienne ce n'est pas différent. Il s'agit d'une véritable expérience, une connaissance de, qui naît d'une rencontre entre une personne et un Autre. Pour qu'il y ait une telle rencontre, cet Autre s'est incarné à une époque et dans une culture déterminée. Cependant, Il a Lui-même ouvert l'accès à tout être humain, quelles que soient son époque et sa culture. Nous sommes devant un vrai paradoxe. Ici, nous voulons y réfléchir, et nous le ferons à partir d'un lieu concret, le Brésil, et éclairés par l'école des Exercices Spirituels. Nous chercherons à comprendre comment l'expérience spirituelle chrétienne traverse les cultures, s'ouvrant à l'universalité de nos réalités.

Quand vous accompagnez quelqu'un sur le chemin des Exercices Spirituels, cette possibilité s'exprime avec force. Vous pouvez voir comment la

personne entre dans cette rencontre vivante, indépendamment de son origine, de l'endroit d'où elle est et de sa réalité sociale. Je crois que nous devrions nous demander ce qui permet cette rencontre. J'ose pointer quelques pistes. Je vois que la première condition est ancrée dans le désir même de Dieu de se communiquer - à travers Sa Parole. La seconde condition est la capacité humaine d'accueillir cette communication. Il s'agit en fait d'aborder une image particulière de Dieu et une proposition d'anthropologie, que nous ferons ici coïncider avec l'anthropologie des Exercices Spirituels.

Nous verrons d'abord la nécessité et la possibilité, selon Ignace, d'une vraie rencontre, donnée à toute personne, et comment l'anthropologie ignatienne des Exercices Spirituels est le « lieu » de cette rencontre. Dans un deuxième temps, nous questionnerons l'affirmation de l'universalité et de l'internationalité. Pour finir, nous proposerons un élément concret de l'anthropologie ignatienne comme chemin universel de l'expérience spirituelle.

L'universalité de l'expérience de Dieu

La rencontre personnelle entre le sujet avec son Seigneur s'enracine dans le désir de Dieu de se communiquer et

la capacité humaine d'accueillir cette communication. Ignace - un homme pont entre deux époques : l'expérience médiévale des royaumes, de la chevalerie, des guerres ; mais aussi un homme moderne des grandes découvertes et navigations, de l'humanisme de la Renaissance – rencontre sur son chemin de conversion l'expérience religieuse de « la Dévotion Moderne », courant qui met en valeur l'expérience personnelle, les sentiments et la dévotion à l'humanité de Jésus.

Toutefois, Ignace ne se contente pas de répéter ce que cette *Dévotion* lui offre. Il fait lui-même un chemin, un parcours. De ce chemin, naissent les Exercices Spirituels, et à travers ses « annotations », il énonce des conseils pour celui qui va « donner » les Exercices Spirituels¹.

chaque être humain peut vivre une rencontre personnelle profonde avec son Seigneur. Cette rencontre transforme, dynamise ses potentialités humaines. D'ailleurs, la spiritualité des Exercices Spirituels se base sur le principe que chaque personne est appelée, aimée par son Créateur. Mais dans la mesure où la personne se détache de certains obstacles – les affections désordonnées – et parvient à écouter la voix du Seigneur, elle pourra alors réaliser dans sa vie le rêve que Dieu a pour elle. Cette dynamique est profondément universelle, surmontant les obstacles des temps, des lieux et des circonstances culturelles.

Nous pouvons en faire l'expérience dans nos contacts pastoraux et dans l'accompagnement des retraites ignatienues. Nous nous rendons compte

« Les Exercices sont certainement tout ce que je peux concevoir, connaître et comprendre de meilleur en cette vie, aussi bien pour l'avancement personnel d'un homme que pour les fruits, l'aide et le profit qu'il peut procurer à beaucoup d'autres. »¹

A handwritten signature in dark ink, reading "Ignace de Loyola". The signature is written in a cursive, flowing style with a large initial 'I' and a decorative flourish at the end.

Ignace suggère ceci : « Celui qui donne les exercices ne doit pas se tourner ou incliner vers un parti ou vers un autre, mais se trouvant en équilibre comme une balance, qu'il laisse le Créateur agir sans intermédiaire avec la créature et la créature avec son Créateur et Seigneur » (Annotation 15).

Vécue d'abord par lui-même, l'auteur des Exercices Spirituels dit que

que nous avons tous un même cœur, une même origine. Nous allons nous découvrir créatures, appelées à actualiser en nous cette réalité de fils et filles. Dans le processus d'écouter la Parole manifestée : « L'être humain est créé... », on fait l'expérience de la surprise, de la joie, quand on se découvre ainsi, créature. Quiconque a fait l'expérience d'accompagner

quelqu'un selon les Exercices spirituels, indépendamment du lieu, perçoit la joie du retraitant et voit son visage s'illuminer devant cette découverte : être rêvé par Dieu par amour et appelé à écouter sa Parole de vie. Voici l'être humain conçu par Ignace.

La question de la culture

Le paradoxe de notre foi dit d'une part l'universalité de l'unique vérité à laquelle l'être humain de tous les temps et lieux est appelé à accueillir, mais dit aussi que cette vérité s'est donnée dans une réalité historique et culturelle. Cela a de sérieuses conséquences pour nous, aujourd'hui, serviteurs de cette même Bonne Nouvelle.

Ce soin, cette attention s'est faite plus aigüe encore après le Concile Vatican II et sa proposition d'une l'Église sacrement du Royaume, appelée à faire siennes les joies et les tristesses de l'humanité tout entière (*Gaudium et spes*).

Car, pour être en mesure d'accueillir chaque réalité, la condition est de se sentir participant de cette réalité à laquelle nous sommes envoyés. Ce ne serait pas évangélique de proposer l'évangile sans prendre en compte les particularités de chaque lieu, de chaque nation, de chaque culture. Le Père Pedro Arrupe, supérieur de la Compagnie de Jésus dans l'après-Concile, a accueilli avec force cette proposition et a aidé la Compagnie à vivre selon ce principe. Pour lui, « l'inculturation est l'incarnation de

la vie et du message chrétiens dans un espace culturel spécifique, afin que cette expérience s'exprime non seulement avec les éléments propres à la culture en question, mais aussi que cette même expérience devienne un principe d'inspiration, à la fois norme et force d'unification qui transforme et re-crée cette culture². »

En ce sens, j'aimerais souligner la valeur du « particulier », du lieu, également présent dans la façon dont chacun fait l'expérience de Dieu. Si l'expérience des Exercices Spirituels, toile de fond de cet article, se présente comme un langage universel, son efficacité sera proportionnellement toujours plus grande si elle s'inscrit dans un contexte particulier. Par exemple, qui est en Amérique latine ne peut pas vivre l'expérience des Exercices Spirituels sans se rendre compte de la déshumanisation, de la négation de la vie, résultat d'une imposition culturelle et, pire encore, une culture chargée d'un « vêtement religieux » qui justifie le statu quo. Pour qui vit dans ce contexte, il est impossible de ne pas entendre les appels qui surgissent de cette réalité injuste. Notre expérience de Dieu doit descendre jusqu'aux pauvres et petits. Cela en sera toujours l'un des critères d'authenticité.

La recherche de chemins communs

Sans vouloir épuiser et résoudre le paradoxe « universalité et particularité », que nous avons souligné, je vous



propose quelques pistes possibles qui mènent à l'universalité de l'expérience chrétienne, une universalité qui se déploie dans la multiplicité des expériences. Je me rends compte que tout passe par le chemin de l'anthropologie, et pas n'importe laquelle : l'anthropologie des Exercices Spirituels. La gardant à l'esprit, en un premier temps, abordons la situation d'« être créé » d'être aimé, comme ce qui marque l'existence de chaque être humain. Ce « créé », cependant, a un but, qui apparaît dans le texte des Exercices Spirituels par la préposition « pour » (EE. 23) : «... pour louer, respecter et servir Dieu notre Seigneur...»

Louange et « révérence »³ parlent de la réalité de la créature, qui, devant son Créateur, fasciné par Lui, a comme unique réaction de louer, de vénérer et de servir. Cette même

anthropologie apparaîtra à la fin des Exercices Spirituels, dans la Contemplation pour obtenir l'amour. Toutefois, la louange et la révérence se changent en « aimer », tandis que le « servir » demeure. Ainsi, le texte des Exercices Spirituels nous dit : « Demander la connaissance intérieure (...) afin que vous puissiez en tout aimer et servir » (EE 233). Pour Ignace, le service est la forme la plus concrète de la relation avec Celui qui nous crée sans cesse. Celui qui fait les Exercices trouve dans le service sa vocation première, le sens de l'existence.

Je conclus donc en proposant une corrélation entre l'expérience de Dieu et toute forme de service. Peu importe où nous sommes et qui nous sommes, quelle que soit la culture dans laquelle nous vivons, le langage du service semble être un « lieu » commun à toute personne qui cherche à trouver Dieu à travers l'école spirituelle d'Ignace. Le service, né de la rencontre de l'amour avec l'Auteur de la vie, de la contemplation de Jésus qui est venu pour servir et non pour être servi, nous met dans le mouvement de ses luttes et projets, qui sont fondamentalement les mêmes projets et les luttes de nos frères et sœurs.

Père Jaïr, sj

¹ Inácio de Loyola. *Lettre au Père Emmanuel Miona*, Venise, 16 novembre 1536. Dans cette lettre, Ignace fait l'éloge des Exercices Spirituels.

² Pedro Arrupe, *Itinéraire d'un Jésuite*. São Paulo : Loyola. 1985. P. 58

³ Traduction intégrale du texte espagnol. Cela signifie garder une distance.